L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, SEPT. 1, 1898. No 30

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1 ère insertion, par ligne . . . . . 10 cts
Chaque insertion subsequente . . . 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

CORRESPONDANCE POLITIQUE.

La Conférence de Québec a commencé ses travaux, et bien qu'il ne se soit agi jusqu'à présent que des travaux préliminaires d'organisation, toutes les nations apportent le plus grand intérêt à cette conférence tenue dans la vieille cité historique de Québec.

On ne saurait se dissimuler les sérieuses difficultés à vaincre qu'entraînera pareille réunion avant d'en arriver à une entente complète. La tâche des Commissaires des deux Gouvernements est des plus lourdes, des plus délicates et il leur faudra assurément bien des délibérations avant de voir couronner leurs efforts de succès, et réaliser les souhaits, les désirs et les espoirs qu'on fondé tant d'hommes de chaque côté de la frontière sur cette conférence.

Il faut reconnaître les excellentes dispositions que montre la presse américaine en cette occasion, elle fait preuve d'une cordialité et d'un bon vouloir dignes de tous les éloges.

LES CHEFS.

Il est d'autant plus malheureux de constater le mauvais vouloir et la sourde hostilité dont font preuve chez nous, non seulement les Chefs Conservateurs mais encore leurs organes.

Tandis que Sir Charles Tupper, à son retour d'Angleterre, déclarait qu'il était du devoir de tout Canadien de se montrer favorable à cette conférence et de ne rien faire qui put en compromettre le succès, on voit M. Foster se livrer, dans une tournée de discours politiques dans l'Ouest, aux critiques les plus déplacées et les plus antipatriotiques au sujet de la Conférence de Québec.

Pour les Conservateurs, la Patrie ne vient qu'après le Parti, et leur rage en présence des grandioses succès remportés par le Parti Libéral les aveugle à tel point, qu'ils ne sont plus capables de sauvegarder même les apparences.

"Dieu rend déments, ceux qu'il veut perdre."

C'est la seule explication plausible, de leur conduite insensée.

LES JOURNAUX.

Les journaux conservateurs suivent naturellement l'exemple donné par leurs chefs; ne pouvant critiquer l'œuvre avec la moindre apparence de bon sens ils emploient un autre stratagème: ils publient chaque jour des colonnes d'interview plus fantaisistes les uns que les autres, dans lesquels ils prêtent aux différents cmmissaires américains les intentions les plus noires.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc, pour supposer que des hommes politiques de la valeur des commissaires américains, délégués à la conférence, ne seraient pas assez niais et assez naifs pour aller ainsi proclamer *urbi et orbi* leur mauvais vouloir à l'égard des questions qui sont appelées à être débattues.

La farce est grossière; les démentis les plus formels sont venus souffleter les auteurs de ces basses manœuvres, mais comme ils se gardent bien de les publier, ceux de leurs lecteurs qui ne peuvent se renseigner avalent leurs bourdes.

Ces journaux suivent le vieux dicton:

"Calomniez, il en restera toujours quelque chose."

UNE COMPARAISON.

Et puisque l'occasion s'en présente, il n'est pas inutile de faire ici une comparaison qui sera certainement instructive pour tous les gens de bonne foi, et mettra sur leur garde tous les citoyens patriotes, quelle que soit leur opinion.

Ouvrons le *Globe* d'aujourd'hui, le grand organe libéral anglais.

Nous y voyons le récit d'une visite que font au Canada certains grands capitalistes anglais, dans le but de se rendre compte des chances que peut offrir aux capitaux anglais, l'existence des mines de pétrole qui viennent d'être découvertes dans l'Alberta et autres parties du Nord-Ouest; puis vient un long article ayant trait aux appréciations de journaux anglais, prouvant l'importance qu'ils attachent au Canada, en égard à ses immenses ressources et montrant que tout le monde en Angleterre s'intéresse à notre pays. Voici maintenant un récit indiquant les immenses avantages qui peuvent découler de la Conférence de Québec et l'intérêt qu'on manifeste en Europe pour cette conférence. La revue commerciale de la semaine qui suit, montre le développement et l'accroissement continuel de notre commerce. C'est encore un compte-rendu des fêtes données à Dawson City à l'occasion de la fête de la Reine, ce qui prouve le contentement et la prospérité qui règnent en ces régions lointaines. Puis un article sur le commerce au Sault Ste-Marie indique les progrès de cette partie du Dominion. L'éditorial est consacré à la récolte de blé et aux autres industries agricoles de l'Ouest, et des notes sur les mines de Kootenay et des autres parties de la Colombie Anglaise aussi bien que des contrées minières d'Ontario, sont la répétition de l'activité croissante qui prévaut en notre pays, et ainsi d'un bout à l'autre du journal se degage la constatation glorieuse du superbe développement de notre patrie, et l'assurance de son brillant avenir.

DE L'AUTRE COTÉ.

Ouvrons maintenant le principal organe conservateur, le fameux *Mail and Empire.*

La chanson est toute autre.

L'éditorial est consacré à la Conférence de Québec; on la représente comme devant être néfaste; les Commissaires Canadiens sont tous des traitres prêts à trahir leur patrie à la première occasion.

Un autre éditorial fait voir le commerce avec les Indes Occidentales comme menacé et destiné au plus triste avenir.

Dans la colonne des nouvelles on cherche à faire revivre les dissensions dans l'Ouest, on gémit sur les prétendues concessions secrètement accordées aux Catholiques, en ce qui concerne leurs écoles.

Parcourez toutes ces colonnes, vous n'y trouverez pas mention des progrès incessants du Canada, pas un mot du développement de notre commerce et de nos manufactures, pas un mot des sages mesures prises pour faciliter nos industries minières.

En sommes nos compatriotes qui n'ont pas d'autre information que celles de ce journal doivent être profondément surpris lorsqu'ils entendent parler de tous ces immenses progrès qui sont la gloire du Canada.

Voilà une singulière manière de comprendre le patriotisme, ne vous semble-t-il? On feint d'ignorer la prospérité actuelle de crainte d'en faire rejaillir l'honneur sur le parti au pouvoir.

C'estaussi unesingulièrefaçond'aider au développement du pays.

L'Affaire Dreyfus

Lt-Colonel Henry se Suicide

Un telegramme de Paris annonce l'arrestation du Lieut-Col. Henry accusé d'avoir fabrique une des lettres qui ont servi à faire condamner Dreyfus. Il aurait admis sa culpabilité, et se serait coupè la gorge dans sa prison.

Le General le Muoton de Bois-de-fre chef d'Etat Major de l'armee à donne sa demission.

La consternation en France est considérable. Il convient d'attendre d'autres details pour se prononcer.

Notes.

L'Hon. M. Fisher, Ministre de l'Agriculture, accompagné du Professeur Robertson, Commissaire de l'Agriculture, est en Angleterre et ce voyage est appelé à rendre de grands services à tous nos cultivateurs.

L'Union Franco - Canadienne.

M. A. Charland poursuit activement et avec plein de succès son œuvre d'organisation et de propagande en faveur de L'Union Franco-Canadienne.

Les membres fondateurs du premier bureau établi à Saint-Boniface, sont:

MM. L. N. Bétournay, Maire de Saint-Boniface;
H. Royal, avocat;
Jos. J. Lecomte, notaire;
Alex. F. Chabot;
G. Germain;
E. L. Pricur;
J. C. Eug. L'Evêque, barbier;
A. Auger;
G. E. D'Amour;
Edmond Trudel;
Roger Goulet;
Dr J. H. O. Lambert;
L. A. E. Rousseau;
L. O. Genest;
Gratien Hudon.

Dimanche dernier, M. Charland a tenu une assemblée, après la messe, à Letellier; dans l'après-midi, après vêpres, il s'est rendu à St-Joseph.

Parmi les membres inscrits dans ces localités, nous citerons:

Révérend Père Jutras, curé de Letellier;
M. Louis Dupas, Constable;
Mme Marie Houle;
M. J. H. Houle;
M. Zéphirin Dumontier;
M. Johnney Boiteau;
M. Zotique Barnabé;
M. Pierre Chaussé;
M. C. Perron;
M. Raymond Jubinville;
M. Alexis Bisaillon;
M. Louis Gagnon;
M. W. Dégagné.

Nous souhaitons à Monsieur Charland tout le succès que mérite sa cause.

Concert a Saint-Francois-Xavier.

Hier soir a eu lieu le concert de St-François-Xavier, donné au profit du bazar et organisé par la candidate Melle P. H. Lavallée.

Par une permission spéciale ce Mgr Langevin, le concert a eu lieu dans l'Eglise.

L'assistance fort nombreuse a été charmée par l'excellence parfaite de l'exécution.

Tous les artistes sont à citer et à complimenter.

Après le concert, M. le Curé a adressé quelques paroles de remerciements, paroles auxquelles M. A. Cherrier a répondu au nom de la candidate.

PROGRAMME.

Concert à Saint-François-Xavier.

1ÈRE PARTIE.

1 Ouverture.................. Duo
Mme A. Chevrier et Delle Kittson
2 Chant............ Fiddle and I
Delle P. Lavallée
3 Chant.... Le jugement dernier
M. R. Précourt
4 Chœur.................. Ally Ray
5 Cornet.............. Solo choisi
M. S. Jean
6 Chant.................... Judas
M. E. Lévêque
7 Chant.............. Only tired
Delle J. Genthon
8 Chœur choisi

2ÈME PARTIE.

1 Ouverture.............. Piano
Delle A. Kittson
2 Chant.................... Duo
Mrs Buttenham & Frooks
3 Chant comique
M. R. Précourt
4 Chant................ Mignon
Delle L. Lavallée
5 Solo.................... Violon
M. H. Chevrier
6 Chant.... There'll come a time
Delle A. Hogue
7 Solo
Delle A. Gingras

Honnêteté et gentillesse valent mieux que beauté.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."
Toutes communications devront être addressées à

L'ECHO DE MANITOBA,
BOITE 1309, *WINNIPEG, MAN.*

A. Chevrier.

M. Alexandre Chevrier, ancien citoyen d'Ottawa, est décédé hier matin à Hull à l'âge de 77 ans. Il s'était acquis une modeste aisance, et depuis 13 ans il vivait de ses rentes à Hull. Il était le père de M. Noé Chevrier, de Winnipeg, Rodolphe Chevrier, agent d'assurances et Eugène Chevrier, du Département des Postes.

Il était aussi le beau-père de M. le recorder Champagne, de L. N. Champagne, député du comté de Wright, de M. Damase Corbeil, hôtelier, et de M. Michel Desjardins, employé au département des chemins de fer et canaux, tous quatre résidant à Hull. C'est à la résdence de ce dernier que M. Chevrier a rendu le dernier soupir, entouré de toute sa famille.

M. I. N. Champagne, député, qui était en promenade dans le bas du fleuve avec sa famille, s'est hâté de revenir à la nouvelle de la maladie de M. Chevrier et est à Hull depuis lundi.

Feu Ubald Laurier.

Nous apprenons avec un profond chagrin la mort de M. Ubald Laurier, frère de Sir Wilfrid et de M. Henri Laurier, protonotaire, arrivée vendredi le 26 du courant à midi, à l'âge de 30 ans.

Le Czar et la Paix.

Le Czar de Russie vient de prendre l'initiative d'une conférence qui aurait pour but la paix universelle.

Bien qu'il soit douteux qu'une entente puisse aboutir à ce sujet, il est permis d'espérer d'heureux résultats de cette généreuse initiative.

Elle est significative, en un moment où l'on annonce une rupture prochaine et inévitable entre la Russie et l'Angleterre en Chine.

Un Centenaire.

Bien peu de gens connaissent l'histoire de l'expédition française en Irlande en 1798, dont l'on doit fêter prochainement le centenaire en Irlande et en France.

Un historien anglais, Francis Plowden, a fidèlement résumé cette épopée homerique de l'armée du général Humbert, qui aboutit à la victoire de Castelbar.

"Il sera toujours humiliant pour l'éclat et la puissance des armes anglaises," écrivit-il, "de penser qu'un petit détachement de 1,100 fantassins français ait pu, dans un royaume où il y avait plus de 150,000 hommes de troupes, non seulement mettre en fuite un corps d'élite de 6,000 hommes, destiné à arrêter l'envahisseur, mais encore se pourvoir chez nous d'artillerie et de munitions, prendre plusieurs villes, accomplir une marche de 122 milles irlandais et tenir victorieusement pendant 17 jours dans un pays armé."

C'est une réponse assez péremptoire au dicton anglais qui prétend qu'un soldat anglais vaut deux Français, trois Espagnols, quatre Hollandais, et un nombre incalculable d'hommes de couleur!

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 1 SEPTEMBRE, 1898.

Lettre Circulaire aux Eveques

(Traduction donnée par *Le Soleil*)

Rome, le 23 décembre, 1897.

Illustrissime et Reverendissime Seigneur,

On remettra à Votre Grandeur les lettres apostoliques adressées aux évêques de la Confédération canadienne sur la question scolaire du Manitoba. Or en même temps qu'est transmis à Votre Grandeur ce gage de la sollicitude et de la bonté du Souverain Pontife pour le bien de l'église canadienne, cette Sainte Congrégation rappelle à Votre mémoire ce que le tribunal du Saint Office a décrété en 1876 sur la conduite que le clergé doit tenir pendant les élections politiques et sur l'attitude qu'il doit prendre vis-à-vis des partis qu'on appelle les libéraux et les conservateur.

Cette Sainte Congrégation, par ses lettres du 13 septembre 1881, adressées à l'archevêque de Québec et communiquées par lui à ses suffragants, a recommandé avec instance d'observer fidèlement ce décret. Les décrets IX et XVIII des conciles IV et V de Québec, et la circulaire du 11 octobre 1877 au clergé de leurs diocèses concordent parfaitement avec ce décret du Saint Office.

Cette Sainte Congrégation rappelle par les présentes, les susdites injonctions et monitions afin que Votre Grandeur, grâce à sa religion et à sa piété, les fasse observer de la manière la plus scrupuleuse et avertisse d'une manière plus opportune les prêtres qui lui sont soumis, qu'ils ne laissent pas les passions politiques se mêler aux choses de la religion. Le ministère divin qu'ils exercent sera d'autant plus fructueux qu'ils seront plus indépendants des choses passagères de ce monde.

M. LEDOCHOWSKI,
Préfet.

Lecture recommandée au journal *Le Manitoba*.

L'Education Chretienne

Nous sommes, au Canada, victimes d'une singulière aberration d'esprit, qui, si l'on n'y prend garde, menace de compromettre gravement l'avenir de notre race et de notre religion, en permettant de créer entre ces deux facteurs pourtant si intimement liés un antagonisme dénué de toute raison, et d'autant plus funeste.

Cette aberration, résultat de l'ignorance d'une part, de l'étroitesse de certains esprits de l'autre, consiste à croire que l'épithète de chrétien ou de catholique appliquée à une chose suffit pour en écarter toute critique, voir toute appréciation.

La Religion Catholique est une chose, les applications humaines qui s'y rattachent en sont un autre et rien ne peut être plus néfaste à l'avenir même de notre Sainte Religion que la confusion dont on semble ici vouloir faire une loi.

Nous avons un exemple frappant de cette confusion dans la discussion à l'ordre du jour sur l'éducation chrétienne.

Quelques mots d'explication sont nécessaires.

Le Recteur de l'Université Catholique de Lille, Mgr Baunard, a cru devoir pousser un cri d'alarme au sujet de l'éducation donnée par le clergé; il affirme que l'église aurait eu le tort de se confiner dans la théologie pure au lieu de prendre la tête du mouvement provoqué par la méthode expérimentale de Bacon.

"Ainsi l'Eglise et le Clergé d'un côté, l'école et le pouvoir de l'autre, telle est nettement tranchée la situation religieuse de nos jours," dit-il.

Or voici ce que lui répond M. Tardivel:

"Nous sommes surpris et attristés de ce langage. Comment se fait-il qu'il soit tenu par celui qui a mission de défendre l'honneur de l'éducation chrétienne, et qui préside, avec l'autorité de longs services, aux brillants efforts des Catholiques!"

M. Tardivel nous permettra de lui dire que nous sommes non moins surpris de lui voir prendre une telle position; nous ne nous attendions certainement pas à le voir, lui l'apôtre de la vérité, prendre une telle attitude envers un homme sincère, convaincu, et dont le seul but est justement le succès de la canse de l'Education Chrétienne.

Les méthodes d'enseignement, les programmes suivis dans nos institutions catholiques ne font point, que nous sachions, partie intégrante des dogmes de notre religion; à côté de beaucoup de belles et bonnes choses il peut s'y glisser des erreurs, tout comme en toute autre institution humaine; tout homme de bonne foi a donc le droit de dire ce qu'il en pense s'il est inspiré par le désir sincère de remédier à ce qu'il croit un défaut, et notre devoir, à nous autres catholiques, semble être de tenir compte de sa critique, non point de la nier de prime abord sous prétexte qu'elle s'adresse à des membres du clergé.

Nous admettons qu'il se trouve des gens qui de parti-pris critiquent et dénigrent l'éducation chrétienne, par ce seul fait qu'elle est chrétienne, c'est là une conséquence inévitable de toute réaction, mais nous aurions une grande part de responsabilité dans ces excès si par notre obstination à fermer les yeux, et à nous boucher les oreilles nous provoquions ces excès inhérents à la faiblesse humaine, sorte de contre-poids jetés dans les plateaux de la balance où se pèsent les opinions de l'homme et dont le résultat définitif, à force de tâtonnements, est d'obtenir l'équilibre stable qu'on nomme la sagesse.

Or dans le cas qui nous occupe il semble que le Recteur de l'Université Catholique de Lille ait fort justement indiqué le point défectueux, lorsqu'il reproche au clergé enseignant de n'avoir point su prendre la tête du mouvement provoqué par la "méthode expérimentale de Bacon."

Il ne s'agit point en effet d'antagonisme entre la Science et la Religion, la vraie science n'est que la constatation des manifestations de la puissance divine, et cette constatation chez tout esprit éclairé ne peut que développer la croyance en Dieu avec toutes les conséquences d'adoration, d'amour et de respect qui en découlent.

Par leur essence même la Science et la Religion sont appelées à se compléter, à se soutenir, seule, la mauvaise interprétation que font les hommes de ces deux principes a pu faire naitre l'illusion trompeuse d'un antagonisme impossible.

Tout le malentendu provient uniquement de l'ostracisme avec lequel certains esprits, sincères assurément, mais mal inspirés en tout cas, ont accueilli les subséquences forcées de la science, savoir, la libre discussion basée sur la seule raison, ce qu'on nomme la méthode scientifique.

Il faut reconnaître pour être juste que l'abus fait tout d'abord de cette méthode scientifique, joint à l'effarement que la nouveauté des principes faisait naître en l'esprit de gens mal préparés par leur éducation première, à la juger sainement, rend excusable, ou tout au moins explique l'attitude première.

Mais l'heure est passée de l'hostilité innée, et au lieu de repousser la force nouvelle, le devoir bien compris est de l'utiliser, et de la diriger.

La Religion Catholique ne peut que voir briller d'un éclat plus grand, au soleil de la saine raison, de la discussion sincère, loyale et intelligente, la supériorité de sa morale, la divinité de son origine, l'infaillibilité de ses dogmes.

Au lieu de la foi aveugle et irraisonnée qui est celle du Sauvage pour son Dieu de bois, nous devons espérer faire naître la Conviction basée sur l'intelligence, le bon sens, le jugement, la science, et bâtie avec de tels matériaux, la Conviction auxiliaire de la Foi, peut résister aux attaques les plus furieuses de toute erreur et de toute fausse science.

L'intelligence, la raison, le jugement, comme la science qui en découle, sont des dons de Dieu et l'éducation vraiment chrétienne doit les admettre, les développer, s'en servir, non point les atrophier ni les *endiguer*.

En un mot c'est faire injure à la Religion Catholique, c'est manquer de foi que de craindre pour elle la discussion.

Si une erreur a été commise elle n'atteint pas la Religion du Christ qui domine le monde, elle n'est imputable qu'aux hommes qui en cette question d'éducation ont eu le tort de vouloir couvrir leur imperfection humaine de l'autorité éternelle du Verbe.

La voix du Saint Pontife est là pour l'attester.

Le malheur est qu'en refusant d'accepter un progrès nécessaire, inéluctable, on provoque les exagérations d'aversaires qu'il serait facile de réduire au silence avec un peu de bonne volonté, d'humilité et du désir sincère de ne travailler que pour la plus grande gloire de Dieu, au développement de l'esprit humain.

Le Defi du "Manitoba"

Nous ne pouvons nous empêcher de revenir au défi porté par *Le Manitoba*: "de prouver que par un seul acte, ou par une seule déclaration ministérielle de 1881 à 1888, le Gouvernement Conservateur se soit montré hostile à la minorité."

Ce défi même, comporte l'admission que le Gouvernement Conservateur, antérieurement à 1881, a été coupable d'hostilité envers la population française.

Nous pourrions bien répondre au *Manitoba* en lui posant le même défi de prouver que par aucun Acte du Gouvernement ou par aucune déclaration ministérielle, le Gouvernement Greenway se soit montré l'ennemi de notre race depuis 1891.

Au contraire, depuis cette date, ou plutôt depuis la sortie de M. Jos. Martin de l'Administration Greenway, le Gouvernement Local a cherché par tous les moyens à adoucir notre situation.

On a accordé des permis aux instituteurs du vieux régime afin de leur permettre de continuer l'enseignement dans les écoles catholiques. On a même toléré l'usage des mêmes livres dont on se servait dans nos écoles privées.

De plus, on ne s'est point opposé aux exercices religieux durant les heures d'écoles.

Il est indéniable que toutes nos écoles catholiques, qui ont reçu l'octroi du Gouvernement, aient retenu les mêmes instituteurs ou institutrices, les mêmes livres, et continué précisément le même enseignement qui se faisait avant l'Acte de 1890.

Nous pouvons aussi démontrer que de tout temps, les Conservateurs ont fait preuve d'hostilité envers la minorité française.

Ainsi dès **1874**, feu *M. John Norquay*, aux élections générales de cette même année, fut *choisi* comme chef de l'opposition et battit la campagne au cri de: "*A bas la denomination française*; les Français ont trop de privilèges; il faut abolir les Ecoles Séparées ainsi que l'usage officiel de la langue française!"

Le Gouvernement Davis-Royal était alors au pouvoir, et M. Norquay, par un appel au fanatisme avait réussi à faire élire un nombre suffisant de ses partisans, pour mettre l'existence du Gouvernement en danger.

En février 1875, quelques mois seulement après les élections générales, M. Jos. Royal consentit à admettre M. Norquay dans son Cabinet, mais ce dernier avait posé des conditions auxquelles M. Royal agréa avec le plus grand empressement possible, puisqu'à la même Session, on passa un Bill abolissant l'usage de la langue française dans deux ou trois comtés.

Les statuts de 1875 attestent de la verite de notre assertion.

"Le premier coup porté à notre langue fut donc l'œuvre de Messieurs Royal et Norquay, les deux Conservateurs les plus outrés qui aient jamais existé dans notre Province."

Encore tout récemment, ce même M. Royal se fit l'instrument du fanatisme à Régina, lorsqu'il consentit à lire le discours du Trône en langue anglaise seulement. La seconde atteinte vint donc encore de la main d'un Conservateur.

Faisons remarquer ici, la différence entre la conduite des Lieutenants-Gouverneurs d'origine conservatrice et celle suivie par les Lieutenants-Gouverneurs ayant appartenu au Parti Libéral.

En 1879 feu le Lieutenant-Gouverneur Cauchon se refusa à sanctionner un Acte de la Législature et hostile à la population française. Force fut à M. Norquay de rengainer le sabre politique avec lequel il devait détruire la race française dans la Province de Manitoba.

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, M. Cauchon était un franc libéral.

Par contraste, citons les faits que Messieurs Royal et Shultz, deux Lieutenants-Gouverneurs conservateurs,—et le premier, un Canadien-Français Catholique—consentirent à sanctionner tous les Actes passés par la Législature, et portant atteinte à nos droits et privilèges.

Le Manitoba osera-t-il nier que Messieurs Royal et Shultz avaient le même pouvoir que possédait Monsieur Cauchon, de refuser leur sanction à des mesures dictées par la haine que l'orangisme porte à notre nationalité?

Alors pourquoi ne le firent-ils pas?

Nous devons encore rappeler à la mémoire de notre patriotique (?) confrère, les attaques de M. Meredith, Chef de l'Opposition Conservatrice à Ontario, contre les Ecoles Séparées dans sa Province, et les chaleureux appels au fanatisme à chaque élection

Le Manitoba peut-il nier le fait que si nos coreligionnaires d'Ontario jouissent des Ecoles Séparées dans leur Province, qu'ils en redoivent toute l'existence à M. Mowat, aujourd'hui Lieutenant-Gouverneur d'Ontario.

M. Mowat, sur le parquet de la Chambre déclara préférer laisser le pouvoir "plutôt que de consentir à s'y maintenir par les moyens arbitraires et injustes dont le Chef de l'Opposition, M. Meredith, se faisait l'instigateur."

Votre Chef, Sir Charles Tupper, était-il mu par un sentiment d'amitié envers les Français Catholiques lorsqu'il s'écria devant une audience d'au-delà de cinq mille personnes, à Winnipeg:

"Iriez-vous, Protestants Anglais,
"voter pour mettre au pouvoir un
"Canadien-Français Catholique?"

Nous sentons l'humiliation et la honte nous monter à la figure à chaque fois que nous constatons l'audace que déploie *Le Manitoba* en cherchant à disculper le Parti Conservateur du fanatisme le plus odieux.

Mais de grâce, confrère, dites-nous donc qui a fait pendre Louis Riel, la victime de l'orangisme?

Vous oubliez qu'en voulant conserver vos chefs, vous vous constituez le complice de tous leurs nombreux crimes politiques.

Allez, confrère, et continuez votre œuvre d'encensement à vos amis et alliés. Elle pourra peut-être vous être méritoire auprès d'eux, mais elle ne vous conduira pas moins à votre anéantissement politique.

En vérité, vous êtes bien dignes d'être les collègues des Bergeron, des Wallace, des Russell et de toute l'engeance orangiste.

Temoignages Flatteurs

Nous sommes heureux de remercier nos lecteurs des nombreuses lettres d'approbation et d'encouragement qu'ils veulent bien nous adresser.

De pareils témoignages sont une réponse péremptoire aux insinuations malveillantes d'une certaine presse, à notre égard.

C'est pour nous le plus précieux encouragement à poursuivre notre lutte pour le triomphe de la justice et de la vérité.

Les deux lettres suivantes, choisies entre beaucoup d'autres, attestent tout l'intérêt que nos compatriotes portent à L'ÉCHO DE MANITOBA:

26 juillet, 1898.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Votre journal ici est beaucoup lu, tout le monde l'approuve et l'aime. Les colons sont avec vous de cœur, plusieurs me prient de vous remercier d'avoir si dignement et si noblement défendu notre cause de Français à propos des articles de *La Defense*.

Pour ma part je vous remercie infiniment et vous dis: si vous êtes Canadien-Français, vous êtes digne de ce titre en même temps que de celui de Français; si vous êtes Français de naissance, je vous dis: vous êtes digne de la France.

Je pense que vous pourrez avoir une douzaine de nouveaux abonnés ici, cet automne.

Votre très dévoué,
V. J. D.

(*Suite, page 5*)

CORRESPONDANCE.

Fannystelle

25 août, 1898.

Au Rédacteur de L'ÉCHO DE MANITOBA, Winnipeg.

MONSIEUR,

J'ai remarqué, il y a déjà quelques semaines, la publication dans vos colonnes d'une correspondance signée "Un Canadien-Français," suggérant au journal *Le Manitoba* de s'unir à vous dans votre éloquent protêt contre l'infâme insinuation de cette *pelure d'oignon* qui se nomme *La Defense* et qui nous traite — nous, Français de Manitoba—d'écume des villes de France.

Le Manitoba s'est contenté de publier quelques lignes nous qualifiant de "ses amis les bons Français."

Mais cela ne suffit pas, et je suis parfaitement de l'avis de votre correspondant qu'il faut que *Le Manitoba* répudie l'article entier du journal insulteur des Français.

Je suis ici depuis dix années. Je vis en très bons termes avec mes voisins et mon curé, et je paye mes dettes légitimes.

Ma famille est une des plus anciennes de France. Je connais plusieurs autres familles venant de France et appartenant comme la mienne à la classe la plus respectable. Je ressents donc avec mes compatriotes, la lâche insulte que nous a faite ce mal appris de journal, *La Defense*.

Si *Le Manitoba* se refuse plus longtemps à se joindre à vous pour châtier nos calomniateurs, nous saurons bientôt où s'abonner.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma plus haute considération et me croire,

Votre humble admirateur,

UN FRANÇAIS.

Au cathéchisme, à la campagne :

—Voyons, petit Louis, quelle est la plus grande fête de l'année ?

—M'sieu le curé, c'est quand nous tuons notre cochon.

Dufourneau rencontre sur le boulevard un romancier en vogue.

Il se fait présenter et l'inonde d'éloges :

—Ah ! monsieur, quel talent vous avez ! Je ne lis que vous. Hier encore je me suis endormi sur un de vos ouvrages.

Exposition Centrale d'Ottawa.

Le SIÈGE DE DELHI sera le spectacle représenté tous les soirs pendant l'exposition centrale du Canada, qui aura lieu ce mois-ci.

Ce siège a été la première victoire faite par l'Angleterre dans cette grande insurrection des Indes, juste au moment où la guerre de Crimée venait d'être terminée, et dans laquelle Sir Henry Havelock s'était si vaillamment conduit. Le feu d'artifice sera fait pas des artificiers de première classe, assistés de cinq cents soldats de la capitale. La fin du feu d'artifice sera des plus grandioses et surpassera tout ce que MM. Hand et Teate ont déjà fait à Ottawa.

Cette année parmi les attractions spéciales de l'exposition centrale, il y aura des chevaux plongeurs. Ces nobles annimaux sauteront d'une hauteur de quarante pieds dans un réservoir rempli d'eau. Ce spectacle est des plus intéressants et mérite d'être vu par les milliers de personnes qui seront présentes

Comme toujours les chemins de fer donnent des billets à prix très réduits pendant l'exposition centrale du Canada. Nul doute qu'un grand nombre d'étrangers viendront voir l'exposition de la Capitale. Les journaux d'Ottawa disent que leur exposition égalera l'exposition de Toronto, si elle ne la surpasse pas. Les directeurs ont fait construire une nouvelle bâtisse principale, et ont augmenté la liste des prix dans chaque département. De plus, ils ont engagé plusieurs troupes, qui donneront des représentations tous les jours et qui contribueront à faire de cette exposition, une des plus mémorables dans l'histoire de la Capitale.

ECHOS.

Petz, le chien de M. Gladstone, son fidèle compagnon en ses dernières années a les honneurs du monument funéraire.

Sur la pierre qui recouvre sa depouille est gravée l'épitaphe suivante :

"Fidèle jusqu'à la mort."

Combien d'hommes mériteraient semblable éloge, et n'y a-t-il pas là de quoi justifier les honneurs funéraires rendus à ce digne animal !

Il a été question en Angleterre de la vaccination obligatoire ; la mesure ne manque pas de sagesse, mais savez-vous l'une des raisons données contre son adoption par un pétition soumise au Parlement anglais :

"Les médicaments et opérations de la médecine sont une insulte faite à la Toute Puissance Divine qui doit agir par le seul effet de la *Prière ! !*"

En France l'on dit :

"Aide-toi, le ciel t'aidera,"

et l'on n'a pas tort, semble-t-il.

Dans une lettre adressée du Lac Teslin au *Telegram* de Winnipeg, M. John Young, le sergent-major du contingent de troupes régulières qui se rend au Yukon, dit que les troupes sont arrivées sur les bords du lac le premier juin, épuisées et manquant presque de vivres. Il y a au Lac Teslin quatre cents personnes dont la moitié se construisent des embarcations, et les autres vont rester ici ouvrir des magasins. Il y a déjà une scierie en opération, dont le propriétaire fait en ce moment construire un petit bateau à vapeur, de cinquante tonnes environ, qui partira pour Dawson City aussitôt qu'il sera terminé.

L'expédition était partie de Telegraph Creek le 14 mai, elle comptait trente-cinq hommes et trois femmes. Deux de celles-ci sont les infirmières Victoria, l'autre la femme de l'inspecteur Steams. Elles ont montré beaucoup de courage et d'énergie dans ce voyage si difficile qu'elles ont fait presque entièrement à pied.

Les Contingents des Divers Etats.

Tous les Etats n'ont pas déployé le même zèle pour fournir leur contingent de volontaires, demandé par le Président McKinley.

Sept Etats—le Minnesota, l'Indiana, le Missouri, New York, le Rhode Island, la Virginie, le Wisconsin—ont fourni plus de soldats que le Président ne leur avait demandés.

Tous les autres Etats n'ont même pas fourni le nombre demandé ; ils ont généralement fourni les deux tiers demandés.

La Caroline du Nord a remporté la palme .... la mauvaise. Sur sept cent quatre-vingt (783) hommes que le Président lui avait demandés, la Caroline du Nord a fourni cinquante-cinq (55) hommes ! Pas patriotique, pas généreuse, la Caroline du Nord.

—*Le Canadien*, de St-Paul.

Peu de biens, peu de soucis.

Qui rien n'entreprend, rien ne fait.

Chôses de France

(De notre correspondant particulier).

—

Que de fêtes, Grand Dieu !

"Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales !"

A Saint-Malo, à Brest, au Havre, à Toulouse, à Honfleur, aux quatre coins de la France, on banquette en habit noir, on se bombarde de discours, les musiques fonflonnent jusqu'à complet épuisement de souffle et les malheureux reporters, désespérés de ne pouvoir résoudre le difficile problème de l'ubiquité, songent sérieusement au suicide.

D'ailleurs au train dont vont les choses, Messire Soleil se charge de leur fournir un prompt remède à leurs maux ; encore huit jours de cette température et nous serons tous "flambés."

Naus marchons tout droit à l'incinération gratuite et obligatoire.

Débarquons d'abord à Saint-Malo "sans naufrage" ainsi que le veut la chanson.

La vieille cité Malouine si pittoresque en son enchevêtrement de vieilles rues tortueuses et montantes, décorées pour la circonstance de drapeaux et de feuillages, a célébré le Cinquantenaire de Chateaubriant.

L'auteur du "Génie du Christianisme repose son dernier sommeil, là-bas en pleine rade sur un ilot battu de flots ; il dort entre le ciel et l'onde, le divin poète, le grand écrivain, l'ardent patriote, et toute l'éloquence de ses plus sincères admirateurs, parait bien infime en présence de l'infini et sublime poésie qui se dégage de ce tombeau.

A Honfleur, dans ce ravissant estuaire de la Seine, l'on fêtait la mémoire de Champlain.

L'un des vôtres, l'Honorable M. Turgeon, est venu apporter à la cérémonie l'éclat de son éloquence.

Il a soulevé l'enthousiasme de son auditoire par sa parole imagée, par l'élévaion de ses pensées, par l'expression sincère de ses sentiments affectueux envers ses frères de la vieille France ; il a prouvé une fois de plus quelle chaleureuse sympathie survit dans le cœur des descendants de ceux qui accompagnèrent Champlain.

En nous faisant connaître les résultats merveilleux obtenus sur les bords du Saint Laurent par les Canadiens-Français, il nous a prouvé que la race française plus qu'aucune autre était apte à coloniser ; les méthodes suivies par les gouvernements, seules ont pu arrêter ces merveilleuses facultés et faire naître l'opinion contraire, et le juste éloge décerné par M. Turgeon à la politique libérale de l'Angleterre envers sa colonie du Canada, fera, espérons-le, réfléchir nos gouvernants actuels.

Au Hâvre, de grandes fêtes ont lieu ; fêtes de charité inspirées par le récent sinistre de la Bourgogne, la flotte française y prend part, et la présence du Président F. Faure actuellement à St-Adresse ajoutera à l'éclat de la cérémonie.

Le Midi a sa part de l'allégresse générale, les Cadets de Gascogne, réunis à Toulouse, se délectent en orgies littéraires, et Armand Silvestre le poète de l'amour y fait vibrer les cordes de sa tant harmonieuse lyre.

A Brest, le voyage de M. Lockroy a été signalé par toute une série de manœuvres navales du plus grand intérêt ; l'Escadre du Nord a forcé le passage du goulet qui défend la rade, la plus belle du monde, assurent les marins après celle de Singapour.

L'on a ensuite simulé une tentative de débarquement par la flotte.

Tous ces exercices auront un excellent résultat, ils permettront de se rendre compte de la nécessité de mettre notre grand port de l'océan, à l'abri de toute tentative audacieuse par terre ou par mer. Dès maintenant on reconnait l'urgence de maintenir un effectif suffisant en tout temps pour assurer le complet fonctionnement des forts et batteries, dès la première heure d'une déclaration de guerre.

Tout cela nous a fort heureusement distrait de "l'Affaire."

Le jugement du tribunal contre M. Judet a donné lieu à quelques polémiques ; le récent procès d'une jolie pécheresse a remis sur le tapis le nom du fameux colonel Panizzardi, l'attaché militaire dont il fut jadis question au sujet de Dreyfus.

Quant à Esthérazy, on parle de le faire passer devant un nouveau conseil d'Enquête.

Quel acharnement incompréhensible contre ce malheureux déjà acquitté une première fois par ses juges militaires, et relâché par l'autorité civile tant les accusations portées contre lui étaient ineptes !

Il ne restera bientôt plus qu'un seul moyen de savoir à quoi s'en tenir sur le commandant : consulter Melle Almerinda, la voyante italienne ; d'autant qu'elle parait particulièrement dien disposée pour la presse, à en juger d'après ses dernières déclarations.

Encore une victime de la température accablante que cette voyantc-là, sans doute.

Qui n'a pas un coup de soleil ici-bas !

De WAREST.



Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homestead par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Departement de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,

Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.

Iago Barco

NOUVELLE TIRÉE DU

"MONDE MODERNE."

REVUE FRANÇAISE.

(Suite)

—Je voudrais te sauver ! répéta don Enrique.

—Mais enfin, quel intérêt vous pousse à me soustraire au sort que j'ai mérité ? demanda Iago impatienté.

—La compassion pour ta jeunesse, la commisération pour la souffrance que tu confesses. . . . .

Et comme Iago redressait le front, témoignant qu'il recevait comme une injure cette compassion, cette commisération, le colonel, très soigneux de ne le froisser point afin de le convaincre, ajouta du ton le plus sincère :

—Et l'estime pour la hardiesse, la franchise et la constance de ton caractère, ... Crois-moi, signe la supplique.

—Jamais !

—Si ton père t'en priait ?

—Je ne dois rien à mon père !

Ce fut lancé avec une âpreté significative : que d'amère imprécation dans cette brave réplique !

—Je sais, repartit doucement le colonel, et c'est une de tes souffrances de ne pas connaître . . . . .

. . . . . .

—Je n'ai qu'un souffrance, interrompit violemment Iago Barco, et j'ignore celle que vous voulez dire. Mieux vaut n'être fils de personne que d'être fils d'infâme. Je suis plus fier de mon origine inconnue qui ne permet à personne de me nier le sang le plus noble ; si l'on découvrait au monde le secret de ma naissance et le nom de mon père, c'est alors peut-être, colonel marquis d'Arnedo, que j'aurais à rougir.

Paroles proférées avec une exaltation si étrange que don Enrique pâlit et sentit la crainte que déjà Iago n'eût été informé de la vérité et que son attentat n'eût pris l'aggravation d'un parricide prémédité.

Il maîtrisa son agitation, et pour acquérir une certitude, il dit :

—Méfie-toi de l'orgueil commun aux bâtards inavoués de se croire issus de la plus haute lignée.

—Moi, je suis de sang noble, riposta le cornette en fixant des yeux de défi sur le colonel marquis d'Arnedo.

—Qu'en sais-tu ? Qui te l'a dit ?

—La fierté de mon âme, répondit magnifiquement le jeune Iago Barco.

Le colonel respira plus à son aise.

—Eh bien, écoute, reprit-il emporté cette fois par un élan qu'il ne retint plus, cette fierté d'âme m'enchante, je ne veux pas qu'une telle force soit perdue. Tu n'as ni nom, ni fortune et tu vas périr obscur. Signe la supplique, Iago, accepte ta grâce, et je t'adopte, tu seras mon fils.

Il tenait d'une main la feuille préparée, couverte d'apostilles, et d'un geste imparfait à cause du bandage de sa blessure, ouvrit les bras à Iago.

Le cornette lui arracha de la main plutôt qu'il ne lui prit le papier, le déchira en dix morceaux et le jeta à la face du colonel en répondant avec la plus extraordinaire insolence castillane :

—Mon père inconnu, chacun, comme moi, peut le supposer le plus noble d'âme et de race, malgré la faute de mon abandon. Si j'étais déclaré votre fils, on me croirait du sang des suborneurs de filles et des bas libertins.

—Garçon, prends garde, tu m'insultes ! s'écria don Enrique, stupéfait.

—Et que m'importe ! répliqua Iago, apaisé, en haussant les épaules. Qui, hormis Dieu, peut quelque chose contre moi, condamné à mort ; qui peut quelque chose de plus contre moi, condamné à mort, et refusant la grâce ?

Le colonel le contemplait longuement, les prunelles dilatées par une émotion inéprouvée, incomparable, indéfinissable.

Puis brusquement, de son bras valide, il attira l'adolescent sur sa poitrine, lui donna un baiser sur le front, et s'échappa suffoquant.

V

—

Il n'est point de pays où plus qu'en Espagne se heurtent et se fondent les contrastes du goût de l'horrible et de l'amour du délicat, du brutal et du raffiné, de l'énorme et du subtil.

Le génie sombre de la race entoure d'un appareil lugubre et prolongé le supplice des condamnés. L'inspiration élevée de son ardente générosité a institué auprès du condamné lui-même une garde pieuse et compatissante : LES FRÈRES DE LA PAIX ET DE LA CHARITÉ, (*Los Hermanos de la Paz y Caridad*).

Le voisinage de la mort qui nivelle toutes les têtes lui a suggéré le sentiment d'une égalité préventive et provisoire ; les Frères de la paix et de la charité ont pour mission d'assister le prisonnier depuis l'instant de sa mise en chapelle jusqu'à la suprême expiation, et dans la confrérie se font admettre semblablement les plus humbles et les plus hauts personnages animés de la commisération chrétienne. Il n'est pas rare de voir un sacripant monter à l'échafaud que surmonte le garrot, escorté d'un pauvre artisan et d'un grand d'Espagne, voire d'une altesse royale, portant l'un et l'autre, pardessus leurs vêtements ordinaires, la même vaste cape blanche et le sombrero noir à larges bords, de forme ecclésiastique, costume de la confrérie.

(A suivre)

10 août, 1898.

CHER MONSIEUR,

Je vous envoie ci-inclus un dollar, prix de l'abonnement pour un an à L'ÉCHO DE MANITOBA.

La manière franche avec laquelle il exprime son opinion, me plait; l'article paru sur le dernier numéro concernant la mort de Bismarck est d'un homme instruit. J'ai lu plusieurs articles sur la mort du Chancelier de Fer, mais ils doivent baisser pavillon devant l'article de L'ÉCHO DE MANITOBA.

Si vous voulez bien m'accorder une petite place de temps en temps dans vos colonnes, j'aurais plaisir à vous adresser quelques correspondances, surtout au moment de la Session du Parlement; le fameux "Pascal" de *La Presse* m'a tellement chatouillé les oreilles que je me promets de prendre ma revanche.

Plusieurs de mes amis se proposent aussi de s'abonner immédiatement.

E. C.

Nos colonnes seront toujours grandes ouvertes pour tous nos compatriotes du Manitoba et du Nord-Ouest.

Notre seul but étant de travailler pour assurer leur succès et leur liberté, rien ne saurait nous être plus agréable que d'être en communications constantes avec eux, afin de connaître tous leurs besoins.

"Avec et par le peuple," sera toujours notre devise.

Note de l'Administration.

Nous avons décidé à la demande de plusieurs de nos lecteurs, de reculer jusqu'au premier octobre la date fixée pour l'envoi des échantillons de blé et d'avoine, de nos compatriotes désireux de participer au concours ouvert par notre journal.

Un prix de $5.00 n'est pas une chose négligeable, chers lecteurs, mais en dehors de cet argument financier il y a d'autres motifs qui vous décideront à prendre part à notre concours.

Tout d'abord il s'agit de montrer que les Canadiens-Français, les Métis, les Français et les Belges sont tout aussi bon cultivateurs que leurs compatriotes anglais et autres.

Jusqu'à présent l'abstention regrettable de nos populations françaises, de tout concours général, a permis de fâcheuses critiques à ce sujet.

Une belle exposition de vos échantillons sur la rue Main, sera une réfutation péremptoire de ces inepties.

De plus ces échantillons, et les noms de leurs propriétaires conservés dans nos bureaux, seront d'excellentes preuves à fournir aux immigrants qui arrivent, et les disposeront à s'établir dans les paroisses qui obtiennent de si bons résultats.

Enfin beaucoup de cultivateurs désireux de s'assurer d'un beau grain de semences, sauront ainsi où se le procurer, et ceux qui remporteront les prix auront donc un écoulement certain et rénumérateur de leurs grains.

Dépêchez-vous de nous envoyer vos échantillons, vous n'aurez pas à le regretter.

Quatre aunes de gros drap, tiennent aussi chaud que quatre de fine étoffe.

Le Dernier Petit Chaperon Rouge.

Imite de Perrault par Jonathan.

INDÉPENDANCE DE CUBA.

ACTE PREMIER.

Dans une île des Antilles, un petit Chaperon rouge espagnol rencontre un grand monsieur à barbiche. C'est l'oncle Sam.

Oncle Sam—Où vas-tu, petit chaperon rouge?

Le Petit—Je vais porter de la galette à ma mère grand', l'Espagne.

Oncle Sam—God dem! que tu es sot. Gardè-la donc pour toi.

—Oncle Sam, comme vous avez de grands yeux!

—C'est pour mieux te voir, petite baby.

—Oncle Sam, comme vous avez de grands bras!

—C'est pour mieux t'enlever, petite bout d'île.

—Oncle Sam, comme vous avez un grand nez!

—C'est pour mieux priser ton tabacco, petite morceau d'Amérique.

—Oncle Sam, comme vous avez de grands pieds!

—C'est pour mieux m'implanter chez toi, petite fragment de môa.

—Oncle sam, comme vous avez une grande bouche!

—C'est pour mieux bouffer vous, petite idiote!

(L'oncle Sam avale d'une bouchée le petit chaperon rouge).

Le Petit—Mais, je serai battu.

Oncle Sam—Aoh! je prendrai ta défense.

Le Petit—Alors, ça colle!

ACTE II.

Boum! Bim! Boum, Boum! Santiago est pris. La mère grand', l'Espagne, fait ses paquets.

ACTE III.

Scène I.

Le petit chaperon rouge—L'oncle Sam.

Le petit chaperon rouge, installé sur les genoux de l'oncle Sam, rit beaucoup de la bonne farce et lui tire la barbiche.

Scène II.

Oncle Sam, seul.

—Aoh! je avais bien déjeuné. Un autre jour je bouffe une autre île.

(Il bourre sa pipe, l'allume et s'assied comfortablement sur le droit des gens).

—Le Petit Bleu, à Paris.

Parmi les feuillages, dissoute,
La fraicheur du soir goutte à goutte
Répand des pleurs mystérieux,
Et leur chute dans l'eau qui tremble
Nous berce avec un chant qui semble
Tomber des cieux.

O mes amis, la nuit sereine!....
Riez, mais qu'on entende à peine
Vos rires..... Ne réveillez pas
La réalité douloureuse
Qui dans une ombre vaporeuse
S'endort là-bas!....

Chantez!..... Sous la voûte qui pleure,
Les yeux mi-clos, oubliant l'heure,
Je vais rêver au fil de l'eau,
Comme un enfant que sa nourrice
Câline, afin qu'il s'assoupisse
Dans son berceau....

ANDRÉ THEURIET.

PROVERBES.

Rien ne sert de plaider contre qui n'a rien à perdre.

Il n'y a si petit saint qui ne veuille sa chandelle.

Qui a beaucoup vu doit avoir beaucoup retenu.

PROMENADE SUR L'EAU

Les saules frissonnent; la lune
Argente la rivière brune
Du reflet de ses bleus regards....
La barque sous les hautes branches
Glisse à travers les roches blanches
Des nénuphars.

NOUVELLES LOCALES.

M. J. A. Richard part aujourd'hvi pour l'Est.

M. Roussel, de Prince Albert, est en visite à Winnipeg.

C'est aujourd'hui, premier septembre, l'ouverture de la chasse aux canards.

Le Maire de Winnipeg, M. A. J. Andrews, est arrivé à Liverpool sur le S. S. Campania.

M. A. Préfontaine, le Préfet de la Municipalité de Salaberry, est actuellement en ville.

Mme Brabant, de Fort Cumberland, est actuellement en promenade dans notre ville.

Les fêtes du 'Labor Day' seront particulièrement remarquables cette année. C'est une bonne occasion de venir à Winnipeg.

M. Geo. Deschambault est de retour d'un voyage de dix jours au Lac Brochet. Il se propose de passer l'hiver à Winnipeg.

M. J. C. Birt, 54 rue Juno, est le seul agent chargé de la publicité pour L'ECHO DE MANITOBA. S'adresser à lui pour toute publicité.

M. McDonnell du Département des Travaux Publics, est parti mardi pour les Marais de Saint Andrews Son voyage a trait aux travaux à effectuer en cet endroit.

M. L. A. Palette, un Français venant de Montréal, est actuellement à Winnipeg. Il compte visiter le Manitoba pour probablement s'y fixer. Il est descendu au Grand Central.

M. Gauthier, de Montréal, et M. Joseph Bardy, de St-Pie, (P. Q.), sont actuellement au "Grand Central." Ces messieurs sont venus visiter le Manitoba afin d'y choisir des terres pour s'y installer avec leur famille.

Un triste accident est arrivé à Portage la Prairie cette semaine, un jeune enfant ayant échappé à la surveillance de ses parents est allé se promener dans un champ d'avoine où l'on coupait; la hauteur du grain cachait complètement l'enfant qui a eu deux doigts enlevés et la jambe gauche coupée, brisée en plusieurs endroits.

Un ouragan s'est abattu sans crier gare sur le bureau de poste de Notre-Dame de Lourdes cette semaine. Les foudres célestes s sont particulièrement acharnées sur L'ÉCHO DE MANITOBA dont il y avait un grand nombre d'exemplaires dans le bureau.

Il serait urgent que le Gouvernement fit placer en cet endroit un paratonnerre le plus tôt possible.

A l'hôtel "Grand Central" cette semaine :—

P. Painchaud, Emile Ayotte, Monsieur et Madame Gayot et famille, de *Fannystelle.*

R. J. Nicholson, G. Conn, A. Roy, J. Anderson, de *Grand Forks.*

N. de la Forest, L. Ménard et fils, J. Patenotre, Jos. Rault, de *St-Eustache.*

H. Vigeant, A. Comeau, J. Comeau, de *LaSalle.*

T. Hanover, d'*Ottawa.*

A. Saint Germain, de *Saint-Francois-Xavier.*

F. Laflèche, O. Pichette, M. Ricard, de *St-Charles.*

J. A. Cunningham, de *Portage la Prairie.*

G. Allen, de *Selkirk.*

W. H. Brilly, de *St-Paul.*

Plutôt mendiant, qu'ignorant.

M. A. Lafon, de Winnipeg, est actuellement en voyage d'agrément chez Monsieur Allard, à Fannystelle.

Il arrive chaque jour des demandes au Ministre de l'Agriculture pour des travailleurs, en vue de la moisson.

L'ECHO DE MANITOBA est en vente chez Melle M. E. Kéroack, coin des rues Main et Water. En face de l'hôtel Manitoba.

L'on annonce l'arrivée prochaine à Winnipeg, d'un journaliste français, M. H. Brouard, qui se propose de faire à pied le voyage jusqu'à Dawson City.

M. E. I. Boucher, M. L. A., de Batoche, est venu conduire à Winnipeg son fils M. Ern. Boucher, malade, et actuellement en traitement à l'Hôpital de St-Boniface.

Abonnez-vous à L'ÉCHO DE MANITOBA, le seul journal de la Province entièrement et exclusivement dévoué aux intérêts de tous ceux qui parlent la langue française.

M. de Kersae, qui habite Whitewood, est en ville pour ses affaires. Il a vendu hier deux chars de moutons provenant de son ranche, il se déclare satisfait des prix de cette année.

M. Burrows, M. P. P., Commissaire des Terres, est de retour de la Rivière du Cygne. Il rapporte que les colons arrivent journellement en cet endroit et que la récolte est de toute beauté.

Aujourd'hui a lieu l'ouverture des magnifiques abattoirs construits par MM. Gordon, Ironsides et Fares. Un train spécial emmène les visiteurs et les ramènera après le lunch offert par les propriétaires.

M. L. Verhoven est d'un retour d'un voyage à St-Paul; il nous apprend qu'aucun des coureurs de St-Paul qui devaient prendre part à la grande course de bicycle du cinq, ne pourront y prendre part, l'exposition de St-Paul tombant à la même époque.

M. S. A. D. Bertrand est de retour de son voyage sur les côtes de l'Alaska. Il a pu constater sur place combien étaient peu nombreux les Canadiens qui ont su profiter des merveilleuses ressources du Yukon, qui pourtant fait partie du Canada. Il est profondément regrettable de voir tout l'or de ces régions s'en aller en Amérique, alors que nous avons tant besoin de capitaux pour assurer le développement de notre immense territoire.

Un oubli :—Les géographes ont tous omis de citer, parmi les cours d'eau du Manitoba, *LaRivière La Blague* qui roule ses eaux malsaines et bourbeuses dans le Comté de Provencher. On dit que LaRivière La Blague a jadis charrié de l'or en quantité considérable. Elle prend sa source à la montagne aride de l'Egoïsme et finit dans les Marais du Mensonge.

Tout homme qui goûte à l'eau de LaRivière La Blague est un homme fini; il perd immédiatement sa raison. Les serpents seuls s'accommodent de ses eaux.

De nombreuses plaintes ont été adressées au Gouvernement qui se propose de dessécher à bref délai LaRivière La Blague. Les travaux coûteront très peu le niveau de LaRivière baissant chaque année rapidement.

Si vous avez quelque chose dont la publication serait importante, ou si vous avez des renseignements particuliers que vous désirez rendre publics, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boîte 1309, Winnipeg.

Qui plus sait, plus apprend.

La Compagnie Chemin de Fer & Canal du Lac Manitoba.

HORAIRE—A partir de Vendredi, 8 Oct. 1897.

Allant au Nord. Lisez en descendant. — Allant au Sud. Lisez en montant.

Fares from Port. la Prairie	Miles from Port. la Prairie	2nd class mixed Mon Fri.	STATIONS.	2nd class mixed Tue. Sat.
		L 7 50	....Winnipeg	A22 35
—	0	11 00	Portage la Prairie	20 00
40	10	11 30	...Macdonald....	19 25
70	17	11 50	...Westhourne ...	19 00
1 10	27	12 25	.....Woodside.....	18 30
1 40	35	12 50	.....Gladstone	18 00
—	36	13 30	...Gladstone Jc...	17 30
1 75	43	13 56	...... Ogilvie......	17 00
2 00	49	14 25	......Plumas......	16 35
2 55	63	15 06	......Glenella.....	15 47
2 85	71	15 40	.....Glencairn	15 20
3 35	83	16 16	..... Elliott	
3 65	91	16 48	..... Laurier......	14 06
4 00	100	17 15	.....Makinak.....	13 40
4 30	107	17 45	...Ochre River...	13 15
4 80	120	A18 30 / L19 30	.....Dauphin......	L12 30 / A10 55
20	130	20 02	...Valley River...	10 23
5 45	136	20 25	..... Sifton	10 00
5 90	147	20 58	....Fork River....	9 25
6 40	159	21 35	...Winnipegosis...	8 45

D. B. HANNA,
Superintendent.
Winnipeg.

Pense d'abord, agis ensuite.

Connais-toi, toi-même.

LA PROVINCE DE MANITOBA

Offre des advantages exceptionnels aux colons :—soit comme journalier, comme crémier, comme éleveur de bestiaux ou comme cultivateur.

Il n'y a jamais eu un temps plus opportun que le présent pour venir s'établir au Manitoba.

FAITS IMPORTANTS.

Il y a 25 ans, les principaux produits de Manitoba, étaient les fourrures des bêtes sauvages. Aujourd'hui les produits consistent en blé, bestiaux, beurre et fromage.

EN 25 ANS

La population s'est élevée de 12,000 âmes à 200,000; les terres en culture, de 10,000 âcres à 2,000,000; le nombre des écoles de 16 à 982.

Même durant les dix dernières annés; les resultats n'en sont pas moins remarquables; comme peut le faire voir le tableau suivant:

	1885.		1895.	
Blé	7,429,440	minots	41,776,038	minots
Avoine	6,364,253	"	22,555,733	"
Orge	1,113,481	"	5,645,036	"
Total	14,907.184	"	59,975,807	"

Augmentation dans dix ans, 45,068,623 minots

La superficie enculture, pour le blé, l'avoine et l'orge était:

En 1885 .... 566,228 âcres
" 1895 .... 1,722,773 "

Augmentation, 1,156,525 acres

La Province a un systême municipal, qui est simple économique et effectif. Les taxes, dans toutes les parties, sont conséquement reduites au minimum.

Des terrains peuvent être achetés, dans les differents localités, avec des termes de paiement três faciles. Des prix variant de $2.20 de l'âcre en augmentant. On peut encore obtenir des homesteads gratis, dans quelques parties de la Province.

On peut aussi ohtenir, toutes les informations désirées, ainsi que des cartes, etc., en enfaisant la demande à—

THOS. GREENWAY,
Ministre de l'Agriculture et de l'immigration, WINNIPEG, MANITOBA

Ou à **W. D. SCOTT,**
Agent d'immigration pour Manitoba, No. 30, Rue York, TORONTO, ONT

A. F, MARTIN, D. L. S, C. E.
Proprietaire-Editeur . . . . Winnipeg